

LE RÔLE DE L'ESPACE DANS L'HISTOIRE D'UN TERRITOIRE D'EXCEPTION, LE LUBERON

Cécile HELLE

UPRESA 6046 du CNRS

Laboratoire d'Analyse Spatiale - Equipe «Dynamiques territoriales»

Université de Nice/Sophia-Antipolis

Résumé

Produit culturel et médiatique, arrière-pays revivifié et colonisé épisodiquement par le Nord, le Luberon fonctionne depuis plus de quarante ans avec une emprise touristique croissante. Tour à tour baptisé « refuge estival pour Parisiens branchés », « annexe du seizième arrondissement » ou « nouvelle Côte d'Azur sans la mer », ce système spatial présente dans son fonctionnement actuel peu de points communs avec le temps où l'on y devenait encore propriétaire pour une bouchée de pain et où les autochtones regardaient d'un air amusé la poignée d'artistes venant investir les vieilles pierres abandonnées par eux-mêmes quelques décennies plus tôt.

C'est qu'en près d'un demi-siècle un certain nombre de perturbations productrices de sens et d'identité se sont succédées et ont participé à la mise en désir de ce territoire. Tout au long de ce processus, l'espace du Luberon, par ses propres composantes, s'est affirmé comme un réel acteur de son devenir.

Mots-Clés

Modélisation systémique - Stratégie - Système spatial

Luberon

La prise en compte de l'espace en systémique a toujours posé problème du fait de l'extrême complexité des interactions entre organisation fonctionnelle et structuration spatiale [7]. Le plus souvent, cette question est éludée, au mieux elle est évoquée à travers les incidences spatiales induites par telle ou telle décision de groupes d'acteurs. Autrement dit, l'espace, produit d'un système spatial, est à la rigueur abordé, mais rien n'est dit sur l'espace, agent du système spatial. Dans cette perspective, en effet, la difficulté est d'une double nature. Conceptuelle d'abord car les géographes ont toujours eu du mal à intégrer dans un même raisonnement temps et espace, surtout lorsqu'ils ont décidé de faire intervenir le temps en termes à la fois de dynamiques lentes et de périodes critiques. Formelle ensuite dans la mesure où l'irréversibilité du temps et l'imbrication des organisations fonctionnelles et spatiales rendent délicate toute tentative de représentation différenciée.

La recherche des raisons expliquant l'apparition et le maintien d'un territoire d'exception comme le Luberon (fig. 1) amène à distinguer dans le passé de ce lieu des temps significatifs et d'autres qui le sont moins, des épisodes historiques qui laissent des traces et d'autres qui passent inaperçus. Surtout, elle invite à comprendre comment la localisation, là et pas ailleurs, de cette portion d'étendue a influé sur son émergence et son évolution en tant que système spatial. L'histoire de ce lieu est donc revisitée en ne retenant que les moments fondateurs, c'est-à-dire les faits producteurs de sens et nécessaires à l'interprétation de son organisation actuelle : une genèse en deux temps et une évolution en trois temps se trouvent ainsi révélées (fig. 2).

Tout au long de ce demi-siècle d'existence, l'espace du Luberon s'est affirmé, au même titre que les autres composantes (acteurs sociaux, éléments fonctionnels), comme un réel acteur de sa propre production. Aussi bien par sa localisation absolue, c'est-à-dire par ses caractéristiques intrinsèques, que par sa localisation relative, c'est-à-dire par les propriétés de son environnement. Double facette du jeu de tout emplacement dans l'espace géographique : l'une et l'autre se manifestant dans la généalogie du système comme champ des possibles ou champ d'influences.

Figure 1 : Le Luberon dans le département du Vaucluse

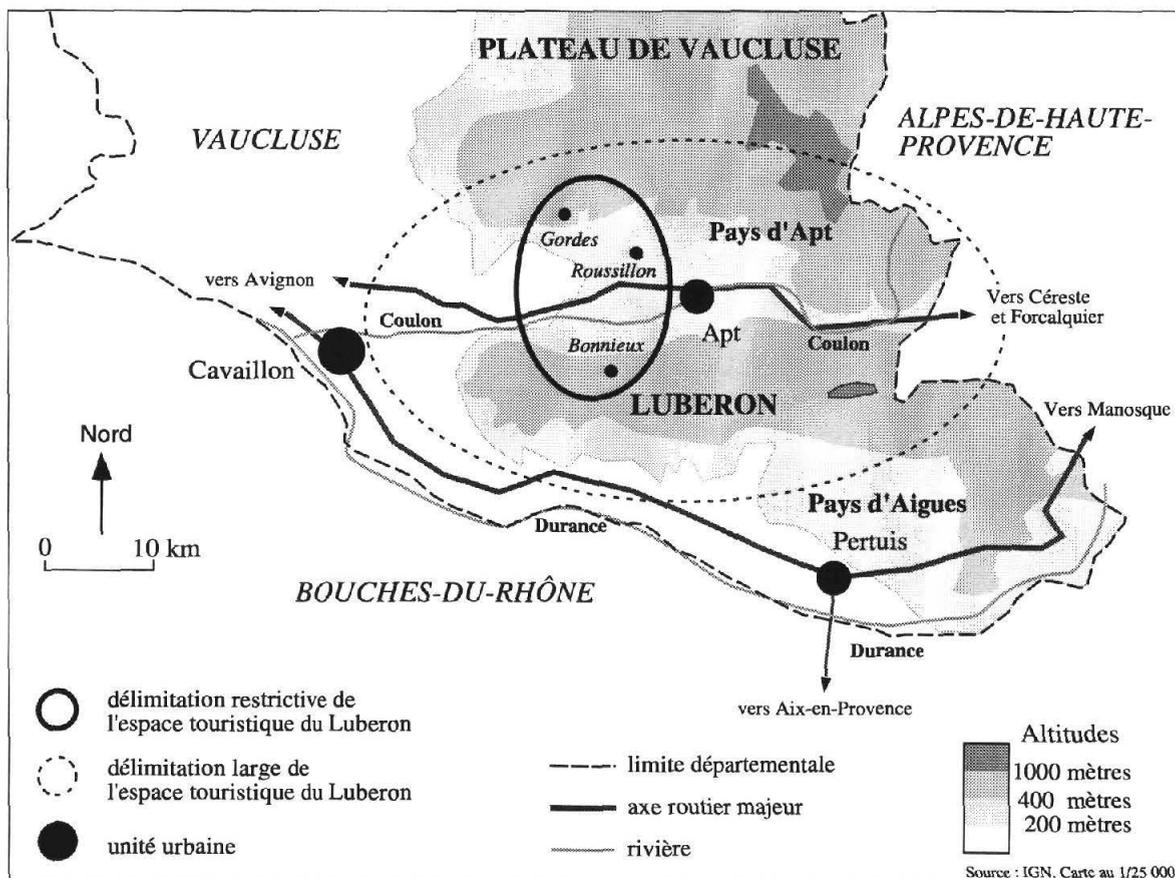
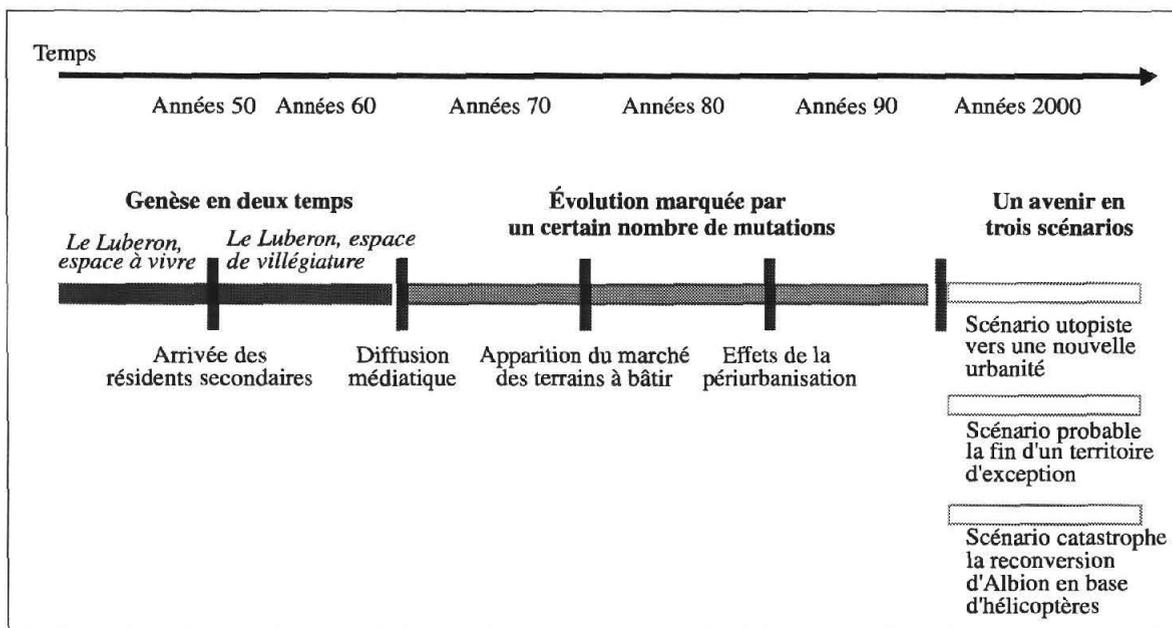


Figure 2 : Un demi-siècle d'histoire du Luberon



1. L'espace du Luberon, champ des possibles

L'espace du Luberon s'est affirmé comme champ de potentialités à deux moments de l'histoire du système spatial, d'une part lors de la phase de mise en place des éléments de ce système sans qu'ils interagissent encore entre eux (celle qui précède la systémogénèse), d'autre part lors du premier stade d'évolution du Luberon, zone de loisirs-prestige (celui qui correspond à la première mutation). Dans un cas il a influé en tant que tel, dans l'autre cas en tant que portion d'étendue insérée dans une étendue plus vaste.

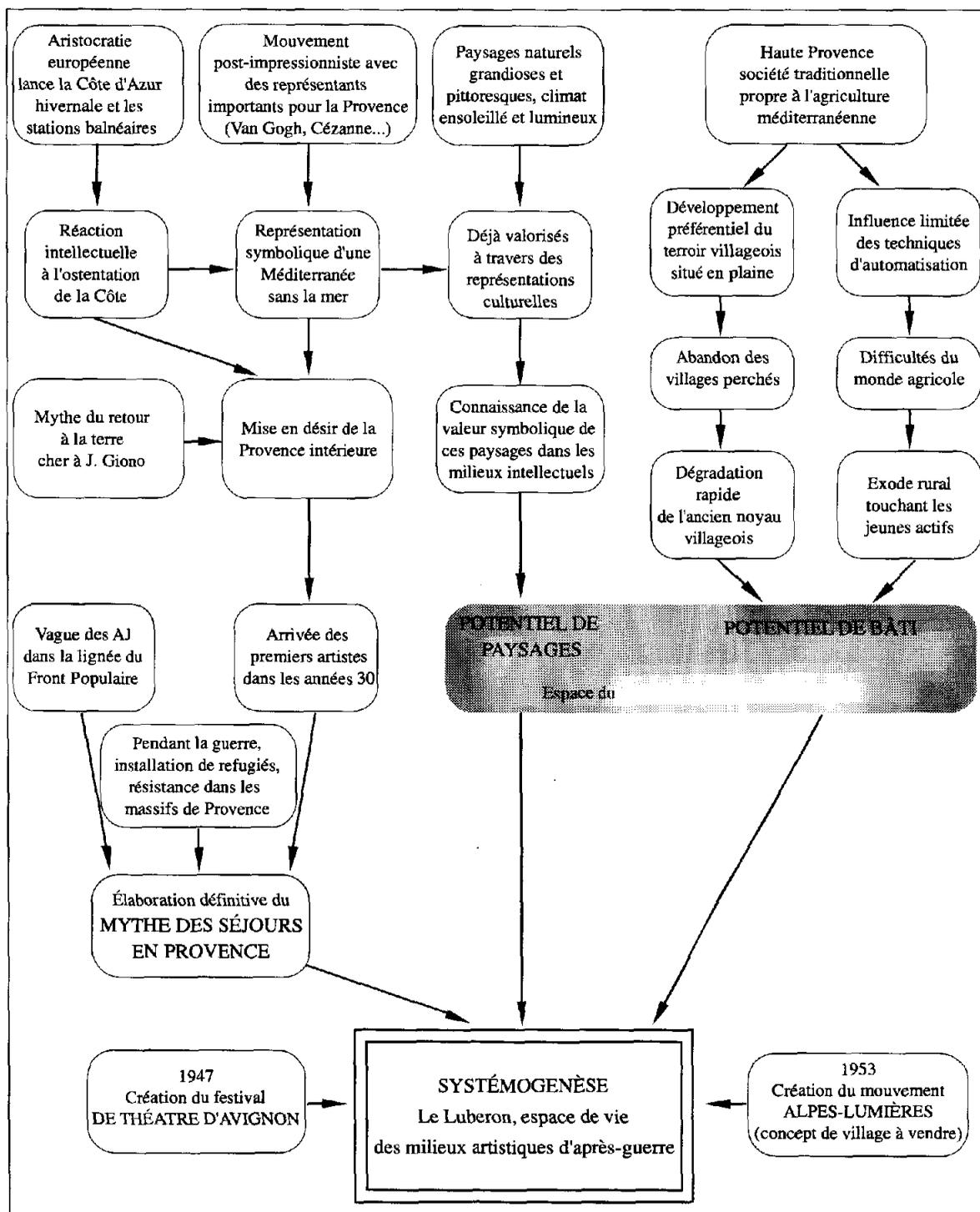
Le début des années cinquante fait apparaître l'espace du Luberon sous les traits de divers potentiels (fig. 3). Potentiel de bâti d'abord puisque cette contrée présente alors un état d'abandon hérité des bouleversements internes qui ont secoué tout au long de la première moitié du XXe siècle la société agricole provençale. Peu à peu, les jeunes générations sont parties, attirées par les lumières de la ville. Peu à peu, les hautes terres ont été délaissées au profit des plaines plus nourricières. Peu à peu enfin, les villages perchés se sont dégradés, tombant en ruines. Etat critique qui n'est cependant en rien inhérent aux espaces méditerranéens : le monde agricole français dans son ensemble a eu à souffrir des incidences de l'exode rural massif consécutif de la première révolution industrielle. Potentiel de paysages ensuite puisque J. Giono, V. Van Gogh, H. Bosco et P. Cézanne, pour ne citer que les plus connus, se sont attachés depuis longtemps à magnifier dans leurs œuvres cette région, sa lumière exceptionnelle et ses massifs calcaires. Mais là encore, point de spécificité : dans de multiples lieux du pourtour méditerranéen se trouvent des sites naturels identiques à ceux loués et idéalisés par les milieux artistiques. A l'orée des années cinquante, le Luberon n'est donc que probabilités car la rencontre particulière entre temps et espace, celle qui lui donnera naissance en tant que système, ne s'est pas encore produite. D'autres chaînons montagneux situés dans son environnement proche (les Alpilles, la Sainte-Victoire, la montagne de Lure) peuvent alors, tout autant que lui, prétendre au statut de haut lieu.

La clé de la localisation du Luberon précisément là et pas ailleurs se trouve en fait dans sa systémogénèse. Deux épisodes précisément datés vont transformer, quelques années plus tard, en ressources ces potentialités idéelles et matérielles, cristallisant par là même en un tout cohérent ce qui demeurait jusqu'alors épars et fondant le Luberon, espace de vie des milieux artistiques d'après-guerre. Premier événement et premier acteur : la création de l'association *Alpes-Lumières* par l'abbé P. Martel en 1953. Lançant l'aventure des villages à vendre, ce projet s'efforce, à l'aide de la presse nationale, de promouvoir dans la France entière les vieilles pierres de la Haute-Provence. Autre événement et autre acteur : J. Vilar qui institue en 1947 le festival d'Avignon. Décentralisant chaque année la scène théâtrale française vers cette ville du midi, il parachève la diffusion du mythe des séjours en Provence intérieure, notamment dans les milieux culturels. C'est pour le Luberon l'époque où les terrasses des cafés villageois se transforment en annexes du « Café de Flore » et où des hommes choisissent de s'installer définitivement pour se rencontrer, méditer et partager un même vécu. Ces terres longtemps délaissées et ruinées renaissent et revivent. Les villages perchés sont reconquis et reconstruits, les commerces et les services de proximité réouvrent, les activités artisanales sont redynamisées. Nouvelle vitalité et nouvelle notoriété qui engendrent un intense processus d'identification et de symbolisation assurant la constitution en haut lieu [2].

Dans les années soixante-dix, c'est le proche voisinage du Luberon qui représente un champ des possibles (fig. 4). Devenu entre temps zone de loisirs-prestige, le Luberon (entendu au sens restreint du cœur touristique originel) se trouve confronté à un risque de blocage résidentiel. De plus en plus nombreux, les résidents secondaires attirés par la notoriété grandissante de ce territoire rencontrent d'importantes difficultés pour dénicher LA perle rare, mas de pierres sèches entouré d'un vaste jardin si possible en *bancaous* (les terrasses provençales) ou ruine dans le haut village avec vue imprenable sur la vallée d'Apt et le massif du Luberon. C'est que l'espace siège de tous les désirs est à l'époque fort restreint, intégrant trois communes tout au plus (Gordes, Roussillon, Bonnieux). Pour assurer le renouvellement du stock de bastides à restaurer, les médias, mais également les professionnels de l'immobilier vont s'efforcer de généraliser l'image de marque du Luberon aux environs immédiats du « triangle d'or »¹. D'autres villages perchés (Lacoste, Ménerbes, Goult...) s'y nichent, incarnant tout autant la quintessence des paysages provençaux : vastes et sombres étendues de garrigues, relief calcaire morcelé, oliveraies, bories et restanques de pierres sèches sur les versants.

Autant d'éléments qui vont permettre d'y reproduire ce qui a fait du foyer touristique originel un territoire d'excellence. Pas étonnant dès lors de retrouver dans le fonctionnement actuel de ce proche voisinage les mêmes inspirations, celles des artistes provençaux de la fin du XIXe siècle, les mêmes symboles forts, ceux qui ont nourri le système initial, enfin les mêmes schémas comportementaux. Plus qu'une translation progressive

Figure 3 : La genèse du système Luberon, espace de vie des milieux artistiques



de l'espace convoité, cet épisode entraîne une extension spatiale de l'aire d'influence du système Luberon par annexion et intégration de l'environnement immédiat.

Où l'on voit par ces deux exemples que tout espace est, à un moment donné de son histoire, champ des possibles, que ce soit pour un système qui apparaîtra en son sein ou qui s'y redéploiera par conquête.

2. L'espace du Luberon, champ d'influences

Tout au long de son évolution, c'est en termes de champ d'influences que la localisation du Luberon va jouer sur la dynamique du système spatial Luberon. D'une part sous forme d'influences endogènes, mémoires « inscrites » [3], manifestations du passé dans le présent, véritables contraintes des structures empreintes matériellement dans la réalité géographique. D'autre part sous forme d'influences exogènes, effets perturbateurs, manifestations de l'environnement du lieu dans le lieu lui-même, véritables contraintes des composantes fonctionnelles et spatiales des systèmes conjoints. Les unes comme les autres, reflets d'un déterminisme beaucoup plus prégnant que lors des deux phases de systémogénèse ; les unes comme les autres, témoins de la spatialité de tout système.

Revenons tout d'abord sur le premier stade d'évolution du Luberon dont on a dit plus haut qu'il se traduisait par l'expansion de son assise territoriale par fusion du cœur touristique et de sa périphérie. Outre cette conquête, ce stade engendre également une forte différenciation socio-spatiale qui témoigne d'un espace devenu champ de mémoires (fig. 4). Par les rentes de situation et d'innovation dont il bénéficie, résultats tout à la fois d'une valorisation déjà ancienne, d'un accueil précoce de nombreux artistes et d'une exaltation de tous les canons de l'esthétisme provençal, le triangle d'or garde les faveurs des accédants à la propriété. L'intensité de la pression foncière y perdure, conforte la hausse des prix et se traduit par un verrouillage du marché par les élites. Il demeure donc le lieu à la mode où il importe toujours de se montrer. Ailleurs le niveau moins élevé des coûts immobiliers offre à de nouvelles classes sociales des perspectives. Des cadres, des retraités, des enseignants... viennent grossir les rangs des propriétaires en Luberon, tous flattés de pouvoir s'enorgueillir de ce titre.

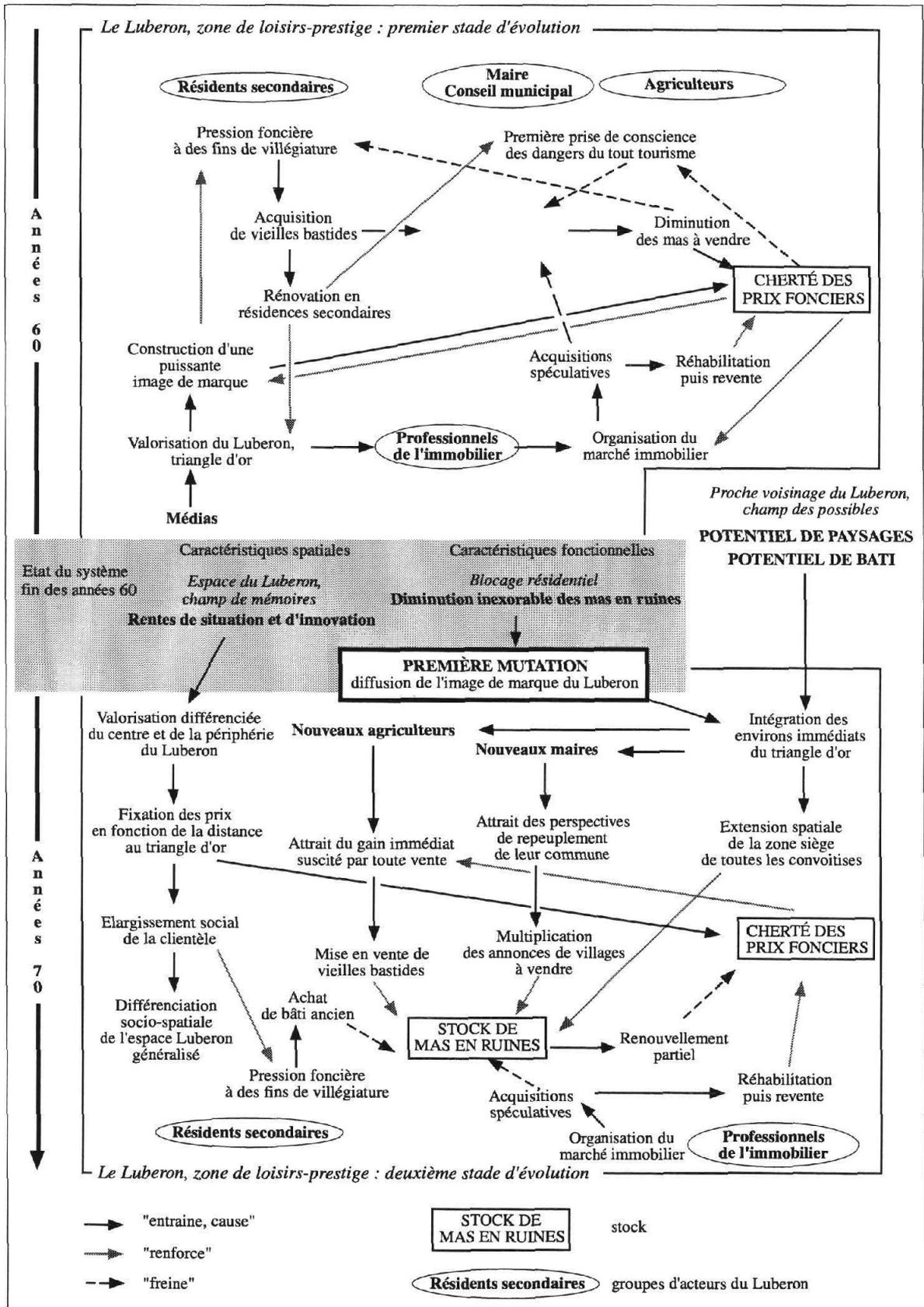
L'élargissement social des résidents s'inscrit donc dans une logique centre-périphérie spatialement très ségrégative, preuve de l'influence des composantes spatiales, formes héritées, sur le devenir du système. Il ne résout par ailleurs que partiellement la lente érosion des bastides à restaurer, surtout que les années quatre-vingts correspondent à l'apogée médiatique de cet arrière-pays, démultipliant les envies, convoitises et demandes. C'est l'introduction et le développement du marché des terrains à bâtir (deuxième mutation du Luberon, zone de loisirs-prestige), à nouveau sous l'égide des professionnels de l'immobilier, qui constituera finalement la véritable adaptation du système face à sa crise de croissance. Les acquisitions de parcelles constructibles, pourtant moins prisées dans le schéma idéal d'accession à la propriété (puisque ce dernier se confond avec le mythe des vieilles pierres), prendront peu à peu le relais des achats de bâti ancien.

A partir du milieu des années quatre-vingts, le Luberon subit les incidences de sa situation dans l'environnement immédiat des régions fortement urbanisées du Bas-Rhône (fig. 5). C'est parce que ces régions n'en finissent plus d'être convoitées et appropriées, saturées et compartimentées que les effets d'entraînement des dynamiques des principaux foyers de peuplement qui s'y trouvent vont venir bouleverser le fonctionnement du haut lieu de villégiature. Première réelle agression entre Luberon et Bas-Rhône et premier moment fort puisque l'un, perçu jusqu'alors comme espace de loisirs de proximité, sorte de « poumon vert de Fos-sur-Mer », devient pour l'autre une simple société de voisinage renouvelant les perspectives de densification résidentielle. Dès lors, tout l'équilibre antinomique qui se maintenait entre ces deux systèmes se trouve ébranlé et toute l'organisation interne du Luberon se trouve modifiée. Ce dernier devient en effet le cadre d'une double logique immobilière, urbaine et touristique, exacerbant les concurrences et les tensions entre les différents acteurs. Cette rupture fonctionnelle s'accompagne d'une rupture spatiale dans la mesure où contrairement aux marges, le triangle d'or, en raison de son éloignement relatif, de son extrême valorisation et de son importante cherté, continue d'échapper à toute influence urbaine.

De fait, la dialectique ségrégative du système Luberon se réaffirme, se perpétue, s'accentue même. Le cœur, chasse gardée des plus riches et seul et réel Luberon aux yeux des snobs qui hantent cet espace dès les beaux jours venus, se différencie toujours davantage d'un anneau extérieur, fonctionnellement plus hétérogène, socialement plus ouvert et spatialement plus marqué par une extension du bâti en passe de remettre en cause ce qui a fait toute l'attractivité des paysages de cet arrière-pays méditerranéen.

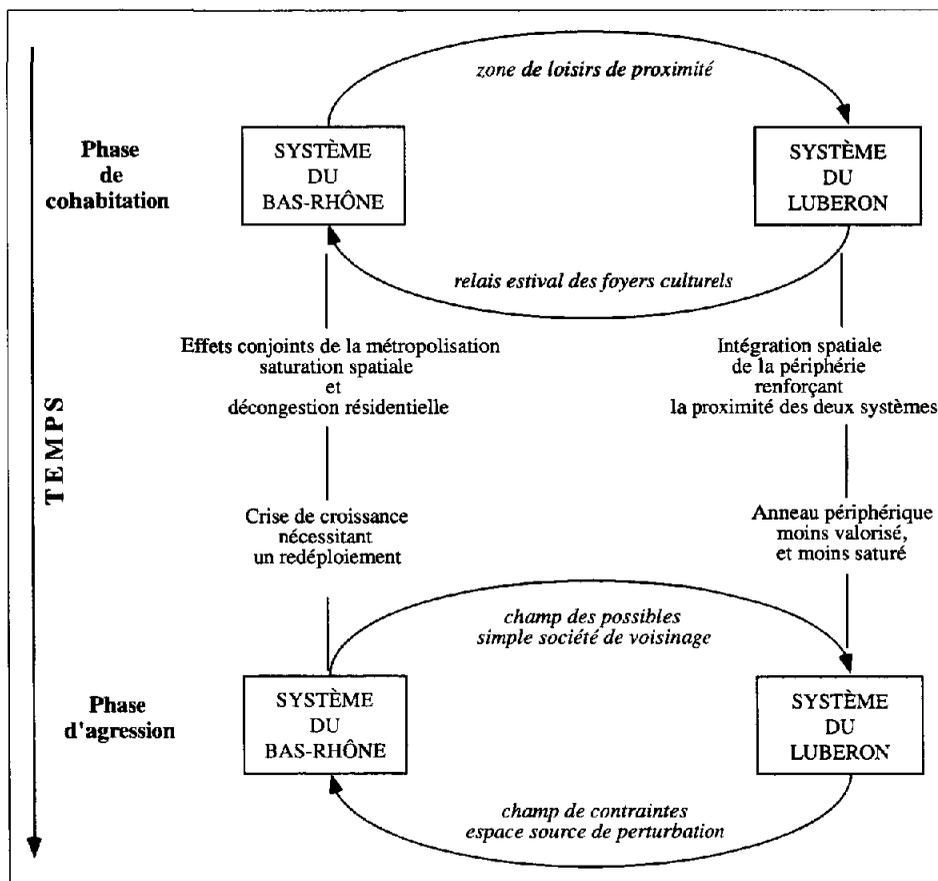
Ces deux épisodes montrent que le contenu d'un lieu peut agir aussi bien sur son propre devenir, par les trames et les liaisons qui caractérisent toute structure, que sur celui de ses voisins, par les relations réciproques qui s'établissent entre les lieux. Ils soulignent également qu'une dynamique spatiale peut tenir aussi bien de la normalité et de l'évolution lente des systèmes que de l'imprévu et de leurs périodes d'instabilité. Ils révèlent

Figure 4 : La première mutation du Luberon, zone de loisirs-prestige : les acteurs et leur stratégie



enfin que, selon le point de vue adopté, l'espace du Luberon apparaît comme champ des possibles ouvrant de multiples horizons (système du Bas-Rhône) ou comme champ de mémoires introduisant de véritables contraintes d'évolution (système du Luberon).

Figure 5 : Les interactions du système Luberon et du système du Bas-Rhône



La question des localisations de territoires d'exception comme le Luberon qui recouvre deux aspects distincts, d'une part le pourquoi là et pas ailleurs et, d'autre part, le pourquoi là plus qu'ailleurs [3], invite à déchiffrer le passé de ces lieux remarquables pour y repérer les moments clés de leur identité. Etapes de la genèse, périodes de fonctionnement et phases de mutation se succèdent introduisant aussi bien des mécanismes aléatoires, des processus de différenciation, des formes héritées ou de simples potentialités. Les unes et les autres dévoilant dans tous les cas les nombreuses facettes du jeu de l'espace dans l'histoire d'un système, tout à la fois support, produit et acteur.

Champ de potentialités, l'espace se fait possible parmi des possibles. Même si l'émergence du système dont on cherche à retracer la chronologie est infiniment probable, rien n'est encore fait. Tous les éléments fondateurs sont présents mais les événements qui vont provoquer leurs interactions ne se sont pas encore produits. Champ de mémoires, l'espace se fait empreintes. Façonné par les divers composants et les relations qui fondent la stabilité dynamique du système étudié, il transmet l'inscription matérielle des actions d'aménagement des hommes. C'est par là qu'il devient champ d'influences. Il se fait alors contraintes. Par ses propres caractéristiques, il devient un véritable moteur de la permanence du système.

Bibliographie

- [1] CLEBERT J.P., 1977 : *Vivre en Provence*, Paris, Tchou, 253 pages
- [2] DEBARBIEUX B., 1993 : « Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier », *L'Espace Géographique*, n° 1, pp. 5-13
- [3] DURAND-DASTES F., 1985 : « Systèmes et localisation : problèmes théoriques et formels », in *Géopoint 84*, Avignon, Groupe Dupont, pp. 19-44
- [4] MARIE M., VIARD J., 1978 : *La campagne inventée*, Arles, Actes Sud, 238 pages
- [5] VIARD J., 1990 : « A symboles forts, stratégies fortes », *Autrement, Série France*, n° 1, pp. 150-168
- [6] VIARD J., 1992 : « Note sur le Luberon », *L'Olivé, le document*, n° 31, pp. 1-1
- [7] VOIRON-CANICIO C., 1993 : « Espace, structures et dynamiques régionales. L'arc méditerranéen », *Revue de géographie du Laboratoire d'Analyse Spatiale Raoul Blanchard*, n° 33/34, 306 pages

Notes

¹ - Le triangle d'or est l'espace où, selon les journalistes, « le prix des vieilles pierres ou du mètre carré y est du même métal ». De forme triangulaire avec pour sommets Gordes au nord, Roussillon à l'est et Bonnieux au sud, il symbolise le cœur touristique originel du Luberon et reste l'espace le plus convoité, le plus valorisé et le plus onéreux